

L'uniforme débarque DANS LE PUBLIC

► Première en Belgique ! Un code vestimentaire est proposé dans une école publique à discrimination positive bruxelloise

► Hier matin, à l'entrée de leur lycée Guy Cudell, sur le territoire de Saint-Josse (Bruxelles), jeunes filles et jeunes gens n'ont guère tergiversé : la perspective du port de l'uniforme ne les enchante pas du tout. "J'ai un foulard et je respecte autrui", lâchait, par exemple, une élève. "Si la directrice veut que je le retire, je change d'école."

Ces réactions d'hostilité (voir ci-dessous) pullulent devant le 66, rue de Liedekerke, depuis mercredi, jour où les élèves ont découvert le projet de l'échevin de l'Enseignement francophone, Philippe Boiketé (PS). Celui-ci avait en effet confirmé une rumeur, quelque peu insistante depuis

48 heures : la généralisation, pour la rentrée de septembre, de la jupe sous genoux, du pantalon bleu uni (comme les pulls et cardigans) et des chemises ou chemisiers blancs, le rejet des baskets, etc.

Si professeurs et direction fuyaient ostensiblement la presse, çà et là, quelques langues s'y sont tout de même déliées. "Radical, cette mesure est mal prise par beaucoup de gens!", regrettait un éducateur de ces classes secondaires à discrimination positive du cœur de Bruxelles. "Cela nous a été soumis verbalement mercredi, sans concertation, sans réflexion et pendant les examens. Un peu folklorique..."

Une pétition d'élèves et un mini-sit-in, dès mercredi, devant la maison communale, ont forgé la contestation dans le marbre. Une contestation qui tient également compte du milieu, pauvre, duquel sont issus les 456 élèves d'un lycée Guy Cudell qui, longtemps, défraya négativement la chronique.

C'EST PRÉCISÉMENT le lourd passif de ces classes, entre autres taxées, en 2011, de laxisme dans les présences des enseignants (1) qui a incité l'équipe du bourgmestre Emir Kir (PS) à mettre de l'ordre dans la maison.

Priés, dès septembre, de respecter le règlement d'ordre d'intérieur et son "code vestimentaire", les élèves se feraient "ambassadeurs" du lycée. Pour autant que l'initiative, très controversée, soit adoptée lundi, en séance publique.

Guy Bernard

Pour ou contre l'uniforme dans une école publique ?

Imposer le mot est lâché ! Il suffit de se lever tous les opposants à une quelconque défense des libertés sous toutes leurs formes. Soyons ser eux demande aux élèves de se conformer à certains standards soient ils d'habillement n'est en rien une entrave à la liberté. C'est même une certaine forme d'égalité de fraternité puisque ainsi vet les jeunes ne peuvent rivaliser former des clans sur base de leur appartenance à la caste de ceux qui moyens financiers aidant se retrouve t pas de marques ou d'autres artifices costumés qui permettent de se distinguer. Tous sur un même pied d'égalité, cela renforce le sentiment d'appartenance à un groupe qui n'a aucune raison de se disloquer. La fertilité de la partie de cette école l'appartenance plutôt que la différence ou l'exclusion voilà bien les seules valeurs véhiculées par le port d'une tenue commune à tous. Quand on logne ces hautes écoles anglaises ou américaines qui imposent le port du veston

brodé de l'écusson de l'établissement scolaire on en vante les mérites. Tout comme on parle aux écoles et aux enseignants de faire montre de trop peu de discipline on s'offense que de la moindre mesure destinée à corriger le tir. Stop à l'hypocrisie. L'uniforme ne bridera jamais l'instinct créatif et personnel des élèves. L'uniforme n'est pas un facteur d'expression de l'individu. Et je le dis haut et fort.

Tous en bleu et blanc ? Ou tous en jaune et vert ? Ou... Cette uniformisation en rang d'oignons de tous ces emblèmes accroît-elle les performances de l'institution d'autant qu'elle pu sse venir et de ses constituantes premières ces jeunes gens passés en mal de rperes et presque tous issus de Saint-Josse en tout cas de milieux socio-économiques défavorisés voire très défavorisés. Permettons nous de douter. Bien sûr c'est la marque de fabrique de l'élitisme scolarisé à la mode du collège X ou du collège Y. Mais derrière ce strict

terne code de couleurs émergeant en ces institutions de renom une éducation portant vraiment son nom n'est guère rigoureuse un suivi parental et scolaire peu présent en défaut. L'on y sue pas de grosses gouttes. Les adultes de demain sont tous les sexes du terme de pépiter les règles du jeu de trimer et de marcher droit sous peine de sanctions. Bref d'y pondre aux devoirs qui sont les leurs. Sy et sans marque distincte n'est que pour pe da s cette euss te nous semble t il. Sa façade polémique (et ce n'est pas négligeable pour autant) même de l'école et à maintenir un carcan croit on qu'il y a eu et qu'ade qu nous (e)plonge dans des décennies lointaines pour ainsi dire poussiéreuses. Au reste conçoit on que les profs d'aujourd'hui portent à leur tour des appareats qui s'égouttent sur une même bannière ?

LES FRINGUES, "reflet de la personnalité"

Les élèves ne sont pas très chauds à l'idée d'une homogénéisation vestimentaire. Morceaux choisis

► "C'est pas juste! Il n'y a qu'à nous regarder pour comprendre. Une éducatrice vient bien en mint-jupe."

Cette jeune fille, catégorique, incarne-t-elle l'avis général des 456 inscrits du lycée communal devant lequel elle attendait que retentisse la sonnerie, jeudi, vers 8 heures? Ce serait aller trop vite en besogne. Même si

les copains et copines qui l'entouraient n'envisageaient pas autrement ce port de l'uni-

forme bleu et blanc, obligatoire dès l'automne prochain...

"Tout ça, ça craint!", déplore une seconde demoiselle. "S'habiller, c'est le reflet de notre personnalité. Déjà que la directrice veut qu'on retire le foulard... Je ne le ferai pas. Si je dois le faire, je change d'école."

Renseignements pris, le foulard est toléré, pour peu que l'essentiel de la tenue (dont sont bannies casquettes et baskets) demeure visible.

D'avantage au faite de l'actualité, un garçon de 6^e année corrigé: "On ne parle pas d'uniforme; ils veulent un code couleurs." Un code qu'il ne voit pas,

pour autant, d'un bon œil, loin s'en faut: "C'est inacceptable!"

D'autres intervenants, adultes eux, se feront un peu moins nuancés, en estimant cette incursion vestimentaire dans le règlement "moche", voire carrément "d'un autre temps". Nous n'avons, hélas, pu joindre des

parents des premiers intéressés. Paraît, selon des confrères, que certains papas et mamans abondaient largement dans le sens de nos témoins.

MAIS IL EST VRAI que tout ce petit monde du kilomètre carré tennodois était encore secoué par une annonce dont les motivations réelles, 24 heures après qu'elle a été notifiée, leur échappaient toujours.

G. Be

"C'est pour l'ordre ET LE SÉRIEUX"

Hugues Draelants, politiques éducatives, n'est pas de gommer l'

Combien d'écoles adoptent une politique vestimentaire stricte ?

"C'est une niche. Il n'existe qu'une quarantaine d'établissements en Belgique francophone à imposer le port d'un uniforme ou ayant un code couleur. Mais n'oublions pas que, dans tous les autres établissements, il existe un code vestimentaire défini dans le Règlement d'ordre intérieur et qui interdit ici les jupes trop courtes, là les tatouages ou les piercings trop visibles."

Quel est leur objectif ?

"Il s'agit généralement

d'établissements catholiques huppés qui s'adressent à un public sélect, bourgeois. Ce règlement permet à ces écoles de se différencier des autres sur le marché scolaire en communiquant sur leur sérieux. Elles veulent donner une image de discipline, d'ordre et de tradition qui séduira un public conservateur. Elles disent à ces parents: Notre école, c'est un gage de sérieux. Dans le cas d'une école qui adopte une nouvelle politique vestimentaire, c'est souvent pour changer la réputation de l'établissement, réaffirmer son autorité, rassurer les parents."

Vous ne pensez pas que cela puisse gommer les différences sociales ?

"Cela ne peut éradiquer les marques que s'il s'agit d'un vé-

expert de l'UCL en pense que le but

les inégalités sociales

ritable uniforme. De manière générale, cela peut sans doute atténuer les différences sociales mais pas les éradiquer. Les élèves trouveront toujours des moyens de se différencier (smartphones, accessoires, coiffure...)"

Selon vous, la vraie raison est ailleurs ?

"L'objectif est de maintenir la culture juvénile en dehors de l'école, derrière les barrières. Pas parce qu'elle est perçue comme dangereuse ou néfaste mais parce que l'école est vue comme un espace différent du reste, fait pour étudier et travailler. Ces écoles ne cherchent pas tant à uniformiser qu'à créer un espace fait pour ne pas perturber, pour ne pas distraire l'élève dans son

travail. Depuis l'unification des filières d'apprentissage, la massification de l'enseignement et donc la culture populaire ont rendu plus difficile la transmission du savoir. Certains se sont dit que la solution résidait dans le retour à l'école d'antan. Mais il est simple de croire qu'il suffit d'imposer le port de l'uniforme pour résoudre tous les problèmes de diversité et d'inégalité auxquels est confrontée l'école du 21^e siècle. Il s'agit d'une solution ponctuelle pour avoir un avantage compétitif sur le marché scolaire."

Interview > A. G.



Philippe Boiketé
(PS) Échevin de
l'Enseignement
francophone

"L'égalité pour tous"

1 Comment justifiez-vous cette nouvelle mesure du règlement d'ordre intérieur ?

"Il s'agit plus d'un code vestimentaire, spécifique au lycée, que d'un uniforme. On a beau être dans une école populaire, on y voit des strates sociales excluant les plus fragilisés. Cela gommara ces disparités. C'est

aussi un soutien aux familles. C'est encore une façon de fidéliser notre population en en faisant des ambassadeurs d'un lycée qu'on ne veut plus être un établissement de transit."

2 Sera-ce vraiment utile ?

"Oui. Cela fait partie d'un ensemble de mesures donnant un cadre clair, une discipline."

3 S'habiller pour l'école ne reviendra-t-il pas cher ?

"Ce sera moins cher que de laisser les enfants s'habiller selon les marques, selon la mode. Nous préviendrons des moyens pour les familles qui en auront besoin."

Interview > G. Be

